

VIRGILE ET ARATOS:  
*INCREPUIT DENSIS ALIS* DANS LES  
*GÉORGIQUES*, I. 382 (\*)

Dans le premier livre des *Géorgiques*, Virgile a énuméré quelques indications permettant de prévoir la pluie, parmi lesquelles figure

381-382      *et e pastu decedens agmine magno*  
*coruorum increpuit densis exercitus alis.*

L'identification des premiers éléments de ce pronostic soulève peu de difficultés: il s'agit d'une 'armée' (*exercitus*) de corbeaux – ou de corbeaux freux<sup>1)</sup> – (*coruorum*), qui quitte la pâture (*e pastu decedens*) en grande colonne (*agmine magno*) et qui, ce faisant, produit un certain bruit (*increpuit*). C'est avec le dernier élément, *densis alis*, que le problème surgit.

À ce propos, les commentateurs et les traductions nous offrent deux interprétations différentes. Dans l'une, les deux mots sont pris dans leur sens propre et suggèrent que pendant le vol les ailes sont très rapprochées et laissent peu de vide entre elles, ainsi par ex.

»s'éloignant de la pâture en longue colonne, une armée de corbeaux a croassé, *ailes contre ailes*« (E. de Saint-Denis)<sup>2)</sup>  
»aufflatternd vom Frasse / lärmt der Raben krächzendes Heer, *dicht Flügel an Flügel*« (J. et Maria Götte)<sup>3)</sup>

---

\*) Je remercie MM. les professeurs T. Reekmans et A. Welkenhuysen, qui ont bien voulu relire le manuscrit de cet article, ainsi que M. R. Vanvoorden, qui en a revu la traduction française.

1) Au sujet de l'identification des *corui*, voir par ex. T. F. Royds, *The Beasts, Birds and Bees of Virgil*, Oxford, 1914, p. 40, R. Billiard, *Les Géorgiques de Virgile*, Paris, 1931, p. 63-64, L. A. S. Jermyn, *Weather-Signs in Virgil*, dans *G & R*, 20 (1951), p. 36 et J. André, *Les noms d'oiseaux en latin*, Paris, 1976, p. 62.

2) *Virgile, Géorgiques. Texte établi et traduit par E. De Saint-Denis, (Coll. des Univ. de France)*, Paris, 1956.

3) *Vergil, Landleben. Bucolica . Georgica . Catalepton*, ed. Johannes und Maria Götte, (*Tusculum-Bücherei*), Munich, 1970.

»and, *in serried flight*, / armies of rooks have left their feeding-grounds, / cawing« (L. A. S. Jermyn)<sup>4</sup>  
 »and an army of rooks, quitting their pasture in long array, clang *with serried wings*« (H. R. Fairclough)<sup>5</sup>.

Suivant l'autre interprétation, les deux mots sont pris dans un sens moins évident et suggèrent des coups d'ailes fréquents, «en agitant à coups pressés leurs ailes» (E. Benoist)<sup>6</sup>. Dans la première solution, le groupe *densis alis* est normalement rattaché à *decedens*, tandis que sur ce point les tenants de la deuxième solution hésitent : l'agitation des ailes à coups pressés est considérée ou bien comme précisant la façon dont les oiseaux quittent la pâture (rapport avec *decedens*)<sup>7</sup>, ainsi par ex.

«abandonnant sa pâture, en immense troupe l'armée des corbeaux a croassé en s'envolant à coups d'ailes pressés» (R. Billiard)<sup>8</sup>

«et quittant sa pâture, en longue colonne, l'armée des corbeaux a croassé en agitant ses ailes à coups pressés» (H. Goelzer)<sup>9</sup>,

ou bien comme énonçant la cause du bruit que les oiseaux produisent pendant leur vol (rapport avec *inrepuuit*), ainsi par ex.

«et de noires légions de corbeaux, revenant de la pâture, font retentir les airs du battement de leurs ailes» (A. Desportes)<sup>10</sup>

4) *The Singing Farmer. A Translation of Vergil's «Georgics»*. Made by L. A. S. Jermyn, Oxford, 1947, p. 17.

5) *Virgil, with an English Translation* by H. Rushton Fairclough, I: *Eclogues. Georgics. Aeneid I-VI*, (Loeb Classical Library), Londres-Cambridge, Mass., 1967 (= 1935).

6) Cf. *P. Virgilii Maronis Opera. Les oeuvres de Virgile. Texte latin (...), avec un commentaire critique et explicatif (...)* par E. Benoist, (I:) *Bucoliques et Géorgiques*, Paris, 1884.

7) On pourrait éventuellement rattacher *densis alis* à *exercitus*, solution rejetée de manière décidée par C. G. Heyne : «lungenda vero: *inrepuuit densis alis*; non vero: *exercitus densis alis*», cf. *P. Virgili Maronis Opera varietate lectionis et perpetua adnotatione illustratus* (sic!) a Chr. G. Heyne. Editio quarta, curavit G. P. E. Wagner, I: (*Bucolica et Georgica*), Hildesheim, 1968 (= Lipsiae-Londini, 1830). Quoi qu'il en soit, du point de vue de la signification, cette construction peut être mise sur le même pied que *densis alis* + *decedens*.

8) Voir la n. 1.

9) *Virgile. Les Géorgiques. Texte établi et traduit* par Henri Goelzer, (*Coll. des Univ. de France*), Paris, 1926.

10) *Les Bucoliques et les Géorgiques de Virgile, traduites en français avec le texte latin en regard et des notes*, par M. Auguste Desportes, Paris, 1846, repris

«les corbeaux s'envolent de la pâture en longues troupes, l'air ébranlé gémit sous ces mille coups de leurs ailes» (M. Poyard)<sup>11)</sup>

«et des légions de corbeaux, quittant les pâtures, font retentir les airs du bruit de leurs ailes» (J. Rouch)<sup>12)</sup>

«et, revenant de la pâture en une longue colonne, une dense armée de corbeaux a fait claquer ses ailes» (M. Rat)<sup>13)</sup>.

Compte tenu du fait que dans la deuxième interprétation les deux termes doivent avoir une signification moins courante (*densus* = 'fréquent') ou même métonymique (*ala* = 'coup d'aile')<sup>14)</sup>, on pourrait s'étonner, en considérant le groupe hors de tout contexte, que cette solution ait jamais été proposée.

Cependant, on ne peut faire abstraction de ce contexte, notamment du fait que Virgile, dans tout ce passage, s'est inspiré des *Phénomènes* d'Aratos, qu'il a en général suivi de très près. C'est ainsi que l'on cite souvent le vers 969 de ce poème,

μακρόν ἐπιροοιζεῦσι τιναζάμενοι πτερὰ πικνά,

comme le modèle immédiat de *increpuit densis alis*. Cette dépendance est tellement manifeste, que certains tenants de la première interprétation, qui s'écarte nettement de la version du texte d'Aratos, ont été amenés à expliquer cette attitude exceptionnelle de Virgile en évoquant la possibilité ou bien d'une traduction fautive, ou bien d'intentions particulières de la part du poète.

La première allusion à ce problème de la traduction se lit dans le commentaire de C. G. Heyne :

«*increpuit densis alis* debebat exprimere τιναζάμενοι πτερὰ πικνά. in hoc vero πικνά (pro πικνῶς) positum esse putes pro *crebro*... At Virgilius πικνὸς *densus* transtulit et (nam *dense increpare* nihili esset) πτερὰ πικνά, *alas densas* inter-

dans *Virgile. Les Géorgiques* (par MM. Sommer et Desportes), Paris, s. a. (1860).

11) *Virgile. Les Géorgiques*, par M. Poyard, (*Collection des auteurs latins expliqués par une double traduction française, l'une correcte et l'autre mot à mot*...), Paris, s. a. (1855).

12) Cf. *La prévision du temps dans Virgile*, dans *Revue générale des sciences pures et appliquées*, 42 (1931), p. 22.

13) *Virgile. Les Bucoliques et les Géorgiques. Traduction nouvelle avec introduction et notes* par Maurice Rat, (*Classiques Garnier*), Paris s. a. (1932).

14) Dans une paraphrase libre du vers, L. P. Wilkinson a combiné la signification courante de *densus* avec l'emploi métonymique de *ala*, cf. «with serried beating of wings», dans *The Georgics of Virgil. A Critical Survey*, Cambridge, 1969, p. 237.

pretatus est, sive ut alarum naturam exprimat epitheton, sive ut ad multitudinem corvorum referat»<sup>15</sup>).

Dans le même sens se sont exprimés, de façon plus explicite, J. Conington et H. Nettleship:

«‘Densis alis’ looks like a mistranslation of *τιναζόμενοι πτέρω πυκνά* in Arat. 237. It here means however ‘with crowded wings’»<sup>16</sup>).

Notons encore que le vers 969 d’Aratos est cité comme modèle, sans la moindre allusion au problème de sa transposition chez Virgile, dans les commentaires de Ladewig – Schaper etc. et de I. L. de la Cerda<sup>17</sup>). D’autres, comme T. E. Page et P. Lejay, se sont efforcés de chercher l’explication dans une autre direction. Selon eux, il ne s’agit nullement d’une traduction: «*Densis*, suggéré par *τινασόμενοι πτέρω πυκνά* (agitant ses ailes à coups pressés) d’Arat. 969, n’est pas une traduction, mais accorde l’épithète avec l’image militaire brodée par Virgile sur le canevas grec. Il faut garder le sens propre»<sup>18</sup>).

15) Cf. *o.c.*, *ad loc.*; cette allusion a été reprise dans les notes de A. Forbiger, *P. Virgilii Maronis Opera, ad optimam librorum fidem edidit, perpetua et aliorum et sua adnotatione illustravit... A.F., Pars I: Bucolica et Georgica*, Lipsiae, 1872 (ed. quarta): «*increpuit densis alis* debebat exprimere Arati *τιναζόμενοι πτέρω πυκνά*; in quo *πυκνά* pro *πυκνῶς* positum esse dubitari nequit, *crebro*. At Virgilius pro epitheto alarum accepisse videtur, quum *densas* reddidit, ut ad multitudinem corvorum referat, qui, dum *denso* agmine volant, *alis densis* increpant».

16) *The Works of Virgil, with a Commentary* by John Conington and Henry Nettleship, *Vol. I: Eclogues and Georgica*. Fifth edition revised by F. Haverfield, Londres, 1898. Bien que ce commentaire fût déjà disponible en 1873, les commentaires réputés de A. Sidgwick (*P. Virgilii Maronis Opera, with Introduction and English Notes*, Cambridge, 1890) et de L. T. Pappillon–A. E. Haigh (*P. Virgilii Maronis Opera. Virgil, with an Introduction and Notes*, Oxford, 1892) ne se sont pas prononcés sur le problème.

17) Cf. *Vergils Gedichte, erklärt von Th. Ladewig, C. Schaper und P. Deuticke*, 9. Aufl., bearbeitet von P. Jahn, *I: Bukolika und Georgika*, Berlin, 1915, et *P. Virgilii Maronis Bucolica et Georgica. Argumentis, Explicationibus, et Notis illustrata*. A Ioanne Ludovico De La Cerda Toletano, S. I., Coloniae Agrippinae, 1628. Il semble qu’après le Père de la Cerda, les commentateurs (classiques) de Virgile, comme par ex. Ursinus, Fabricius, Nansius, Musonius, Faber, Heinsius et Ruæus, ne se sont pas rendu compte non plus du problème que soulève la comparaison avec Aratos; ainsi C. G. Heyne paraît avoir été le premier à signaler la difficulté.

18) Cf. *Oeuvres de Virgile, texte latin, publiées avec une introduction... des notes...* par F. Plessis et P. Lejay, Paris, 1973 (= 1919); comp. la position de T. E. Page, *P. Virgilii Maronis Bucolica et Georgica, with Introduction and Notes*, Londres, 1898.

Terminons cette brève esquisse de l'état de la question en signalant que la première interprétation, celle qui s'écarte du texte d'Aratos, a été généralement adoptée par les philologues allemands et anglais, tandis que la deuxième, celle conservant le sens du vers d'Aratos, est préférée par la plupart des philologues français; en fait, on ne peut citer que P. Lejay et E. de Saint-Denis pour avoir rompu avec cette tradition.

Il s'agit donc, essentiellement, du problème suivant: d'une part, il y a une interprétation de *densis alis* pour ainsi dire évidente, qui pose peu de difficultés philologiques; mais d'autre part, en adoptant cette solution, on crée une exception à la règle selon laquelle Virgile, en ce qui concerne la matière technique des pronostics, a très fidèlement suivi la tradition, représentée en l'occurrence par Aratos<sup>19</sup>). Comment élucider ce problème?

Il est évident que la question serait considérablement avancée, si l'on parvenait à préciser avec certitude de quoi il s'agit essentiellement dans l'indication météorologique qui nous occupe ici: quels éléments au juste dans le comportement des corbeaux permettent de prévoir la pluie: la façon de voler en rangs serrés? leurs croassements? le bruit qu'ils produisent avec leurs ailes? Hélas, les données dont nous disposons à ce propos sont loin d'être encourageantes. Les spécialistes modernes se montrent extrêmement réservés quant à la valeur objective du pronostic en question. Citons à titre d'exemple l'avis de J. Rouch: «Ces pronostics, popularisés par de nombreux proverbes, n'ont pas subi de vérification sérieuse. On les rencontre dans Varron, Pline et les autres auteurs de l'antiquité, mais ce n'est pas une garantie de leur exactitude»<sup>20</sup>). Cependant, on rencontre parfois une version moderne de ce même pronostic, tel qu'en témoigne le naturaliste anglais L. A. S. Jermyn:

«... the behaviour of a flock of rooks when they are grubbing in a field. One will suddenly utter a high-pitched 'caw', which will be taken up by others in different parts of the field. In a few moments the whole flight will rise, and be winging its way home. Rain may be expected within an

---

19) Sur les sources de Virgile dans ce passage traitant des pronostics, voir par ex. K. Büchner, art. *P. Vergilius Maro, der Dichter, der Römer*, dans *RE*, VIII A1, 1955, col. 1328-1329 et W. Richter dans *Vergil. Georgica, herausgegeben und erklärt von W. R.*, Munich, 1957, aux vers 370 et suiv.

20) Voir *o.c.* (n. 12), p. 22.

hour. Countrymen, all over Devon, look on this behaviour of rooks as a sure sign of imminent dirty weather»<sup>21</sup>).

D'après cette description l'élément significatif serait simplement le fait que les oiseaux, sur un signal donné, quittent brusquement tous ensemble la pâture pour regagner leurs nids; rien de particulier n'est signalé concernant la façon de voler ou le bruit qu'ils produisent pendant le vol.

Toujours est-il qu'une confirmation moderne n'est pas vraiment indispensable au but que nous poursuivons. Il suffirait déjà d'une tradition antique bien établie, bien précise à propos du pronostic en question. Mais là aussi, nous sommes déçus. Bien sûr, on peut citer quelques témoignages de l'antiquité, qui sont parfois mis en rapport avec les vers 381-382 du 1er livre des *Géorgiques*, mais il s'agit alors ou bien de déclarations très vagues, telles que

LUCR. 5.1085-6 *coruorumque greges ubi aquam dicuntur et imbris | poscere*

HOR. *carm.* 3.27.9-10 *antequam stantis repetat paludes | imbrium diuina aus imminentium,*

ou bien d'indications qui ne concernent pas nécessairement le comportement des oiseaux pendant le vol, comme celle de

PLIN. *nat.* 18.362 *coruique singultu quodam latrantes seque concutientes*<sup>22</sup>).

À part cela, il ne reste que le vers d'Aratos et un passage moins détaillé dans le traité *De signis tempestatum* de Théophraste, dont les termes rappellent très fort ceux d'Aratos:

16 κόραξ... ἐὰν ταχὺ δις φθέγγηται καὶ ἐπιρροιζήσῃ καὶ τινάξῃ τὰ πτερά, ὕδωρ σημαίνει<sup>23</sup>).

21) Cf. *Weather-Signs in Virgil*, p. 36.

22) Voir la traduction de H. Le Bonniec (*Pline l'Ancien, Histoire naturelle, Livre XVIII, Coll. des Univ. de France*, Paris, 1972, p. 178): «les corbeaux qui font entendre des croassements saccadés et qui se secouent»; ce qui est intéressant dans ce texte, c'est que l'action de se secouer peut impliquer un mouvement des ailes.

23) Cf. *Theophrastus, Enquiry into Plants and Minor Works on Odours and Weather Signs, with an English Translation* by Sir A. Holt, vol. II, (Loeb Classical Library), Cambridge, Mass.-Londres, 1961 (= 1916), p. 400. Sur la question assez complexe de la dépendance entre Aratos et Théophraste, voir R. Böker, art. *Wetterzeichen*, dans *RE*, suppl. IX, 1962, où l'on trouve le *stemma* des sources col. 1611-1612.

Même s'il a donc existé dans l'antiquité une tradition bien établie à ce sujet, il en subsiste peu de traces. D'ailleurs, il est très bien possible qu'avec les vers 381-382 nous nous trouvions devant une présentation personnelle de Virgile, puisque dans ces deux vers il a rassemblé des éléments qui étaient dispersés dans le poème d'Aratos, notamment :

963 γενεαὶ κοράκων (καὶ φῦλα κολοιῶν): comp. *exercitus coruorum*

965 φαινόμενοι ἀγελῆδᾶ = *agmine magno*

969 ἐπιροροῖεῦσι τιναξάμενοι πτερὰ πικνά = *increpuit densis alis*

1027 ἐκ νομοῦ ἐρχόμενα τραφεροῦ = *e pastu decedens*.

Cette manière virgilienne de présenter les éléments n'est évidemment pas de nature à faciliter l'interprétation du phénomène<sup>24</sup>).

Dans ces conditions, la prise en considération des données 'techniques' n'aboutit donc à aucun résultat, et il vaut mieux dès lors se concentrer sur le rapport entre ἐπιροροῖεῦσι τιναξάμενοι πτερὰ πικνά d'une part, *increpuit densis alis* de l'autre. À ce propos, il nous semble raisonnable d'établir l'hypothèse suivante : si les mots de Virgile peuvent passer pour une traduction correcte du vers d'Aratos, l'interprétation qui conserve le sens du modèle grec sera préférable à l'autre, qui, autant que l'on peut en juger, ne contient rien d'indispensable au pronostic et qui, en outre, ne semble correspondre à aucun élément dans la tradition ancienne. Or, si l'on désire défendre l'équivalence exacte des deux expressions, il faut établir d'abord le sens exact des mots d'Aratos, ensuite les procédés sémantiques permettant de placer un signe d'égalité entre les termes grecs et leurs correspondants latins.

Abordons pour commencer l'analyse des mots d'Aratos. Cette question n'est pas aussi claire qu'on pourrait le souhaiter. Citons d'abord les traductions du vers 969 par deux éditeurs réputés, G. R. Mair et J. Martin :

«they raise a loud whirring with frequent flapping of their wings»

24) Comparez J. Rouch, *o.c.*, p. 20: «Les pronostics de Virgile... ne sont pas tous d'une clarté limpide; leur interprétation est parfois difficile, ce qui d'ailleurs n'est pas un défaut, mais presque une qualité, les prophètes s'accommodant fort bien d'une certaine obscurité».

«ils jettent un long cri strident en secouant précipitamment leurs ailes»<sup>25</sup>).

Ces deux interprétations s'accordent en ce que l'adjectif *πυκνά* y est considéré comme ayant une valeur prédicative (à peu près comme l'adverbe *πυκνῶς*)<sup>26</sup>, tandis qu'elles divergent quant au sens du verbe *ἐπιρροιζέω*: l'une fait allusion à un cri produit par la voix, l'autre à un bruit sifflant comme celui produit par les ailes. En même temps il faut constater qu'un spécialiste en matière d'histoire naturelle, T.F. Royds, parle de «closely feathered wings», c'est-à-dire qu'il considère *πυκνά* comme une épithète ordinaire<sup>27</sup>). En proposant cette traduction, M. Royds a sans doute pensé aux exemples de *περὰ πυκνά* dans l'oeuvre d'Homère.

En effet, il convient de relever que l'expression *τιναζάμενοι περὰ πυκνά* d'Aratos se retrouve presque littéralement dans l'*Odyssée*,

2.151 *ἐνθ' ἐπιδινηθέντε τιναζάσθην περὰ πυκνά,*

et il serait imprudent, dès lors, de ne pas envisager sérieusement la possibilité d'une imitation par Aratos. Or, la signification 'ailes touffues' de *περὰ πυκνά* paraît défendable dans quelques passages d'Homère, mais on retiendra d'autre part que précisément l'ambiguïté dans l'emploi de *πυκνά* est déjà présente dans les épopées homériques: à propos des quatre passages où se retrouve le groupe *περὰ πυκνά* dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, les dictionnaires, de même que les commentaires, hésitent entre les significations «spissae alae» et «crebras, i.e. crebro, alas moventes»<sup>28</sup>).

25) Cf. *Callimachus... Lycophron... Aratus, with an English Translation* by G.R. Mair, (Loeb Classical Library), Londres-Cambridge, Mass., 1960 (= 1921), et *Arati Phaenomena. Introduction, texte critique, commentaire et traduction* par J. Martin, Florence, 1956, p. 186.

26) Cette interprétation est également proposée par I. L. de la Cerda («multumque constrepitant quatientes alas frequentes»), C.G. Heyne (voir plus haut, p. 311) et P. Lejay («agitant ses ailes à coups pressés») dans leurs commentaires au vers de Virgile.

27) Cf. T.F. Royds, *o.c.*, p. 41, n. 2.

28) Cf. *Lexicon Homericum... edidit* H. Ebeling, vol. II, Hildesheim, 1963 (= Leipzig, 1885), s.v. *πυκνός*, qui propose «alas quarum pennae spissae sunt» à propos de *Il.* 23. 879 et *Od.* 5. 53 (avec quelque réserve), mais qui préfère l'interprétation prédicative à propos de *Il.* 11. 454 et *Od.* 2. 151 («videtur esse adj. pro adv.: non: spissas alas, sed: crebras alas moventes»). La même hésitation se retrouve dans plusieurs commentaires,

Cependant, le vers de l'*Odyssée* que nous venons de citer et qui nous intéresse avant tout comme le modèle d'Aratos, n'est pas tellement équivoque. Il s'agit de deux aigles envoyés par Zeus, qui descendent d'abord des hauteurs «planant à grandes ailes», mais qui, une fois arrivés au but, freinent leur vol et «tournent sur place»; or, comment des oiseaux parviennent-ils à rester suspendus en l'air, si ce n'est «à coups d'ailes pressés»<sup>29</sup>? D'ailleurs, dans le cas de l'aigle aussi bien que dans celui du corbeau, il n'y a vraiment pas lieu de parler d'un plumage serré, puisque le profil des ailes de ces oiseaux en plein vol, les pennes bien séparées, ne correspond pas du tout à cette image<sup>30</sup>.

Toutefois, nous ne devons pas nous prononcer sur ce point: il suffit de noter que déjà chez Homère l'emploi prédicatif de *πυκνά* est très bien défendable, sinon vraisemblable. Il n'y a donc aucune raison pour hésiter à accorder la même valeur à *πυκνά* dans le vers d'Aratos: la traduction «en battant fréquemment, précipitamment les ailes» pour *τιναζόμενοι πτερὰ πυκνά* paraît tout à fait justifiée.

Reste à savoir si ce battement des ailes doit être compris comme une spécification de *ἐπιρροϊζέωσι*, ou bien comme un phénomène indépendant de ce verbe. Nous avons indiqué que les traductions de G.R. Mair et de J. Martin divergeaient sur ce point. Cette fois-ci, il est moins facile de trancher la question, du fait que ce verbe est d'un emploi trop rare pour nous permettre d'en établir la valeur exacte. D'après le dictionnaire de Liddell-Scott, *ἐπιρροϊζέω* signifierait chez Aratos et chez Théophraste «*croack, so as to forbode rain, of a raven*»; la même paraphrase est donnée pour *ἐπιρροϊβδέω*, que Théophraste a employé à propos de corbeaux dans un contexte tout à fait similaire, cf.

voir par ex. celui de C.F. Ameis-C. Hentze-P. Cauer ou celui de J. U. Faesi-J. Sitzler aux passages cités. En fait, un seul passage semble s'opposer à l'interprétation *πυκνά* = *πυκνώως* (*Il.* 23. 879 *σὺν δὲ πτερὰ πυκνὰ λίσσθεν*, où il est question d'un pigeon mourant; voir le commentaire de Ameis: «Attribut, nicht prädikativ»), tandis que dans les trois autres l'emploi prédicatif est bien plus vraisemblable. Comparez encore le dictionnaire de Liddell-Scott, qui se prononce en faveur de la signification «ailes au plumage serré» («of thick plumage») pour les exemples d'Homère, mais qui n'exclut pas la signification «fast-beating wings» (proposée pour Sappho *l.* 11 «and so perhaps Hom. *ll.* cc.)).

29) Cf. *L'Odyssée*, «*Poésie homérique*», Tome I, Texte établi et traduit par Victor Bérard, (*Coll. des Univ. de France*), Paris, 1967 (= 1933).

30) Comparez la remarque très juste de T.F. Royds, *o.c.*, p. 41-42: «... because he knew that rooks' wings are not thickly feathered, and show the light between the quills when extended».

sign. 16 καὶ ἐὰν κόραξ εὐδίας μὴ τὴν εἰωθυῖαν φωνὴν ἴη καὶ ἐπιρροιβδῆ, ὕδωρ σημαίνει.

Le premier de ces deux verbes apparentés se retrouve encore chez Nonnos, où il évoque le bruit d'un javelot dans l'air, et chez Eschyle, où son sens physique est moins clair<sup>31</sup>); le deuxième verbe revient chez Quintus de Smyrne, qui s'en est servi pour désigner le bruit d'une flèche dans l'air. Ces témoignages ne nous obligent nullement à accepter sans plus l'interprétation 'jeter un cri strident'; on imagine très bien que ces verbes puissent exprimer à la fois le sifflement d'un javelot ou d'une flèche et le bruit du battement des ailes<sup>32</sup>). En outre, la traduction proposée par Liddell-Scott est rejetée par G. R. Mair («whirring») et, de façon explicite, par A. Holt dans son édition de Théophraste: «ἐπιρροιζήση: sc. with his wings probably; not, as L.S. (= Liddell-Scott) 'croacks'»<sup>33</sup>). Dans ces conditions, il est permis de suggérer que, dans le vers d'Aratos, le groupe *τιναζόμενοι πτερὰ πνικρά* apporte une précision concernant la cause du bruit évoqué par *ἐπιρροιζέουσι*.

Retournons maintenant au vers de Virgile, pour essayer de montrer comment *inrepuît densis alis* peut exprimer la même notion que *ἐπιρροιζέουσι τιναζόμενοι πτερὰ πνικρά*. Voici comment nous procéderons.

D'abord, *densis* ne doit pas être pris dans sa signification de base, qui est celle de 'spissus, constipatus'; il vaut mieux, en l'occurrence, lui accorder la signification 'creber, frequens, assiduus' qui, sans être courante, se rencontre encore chez Virgile dans les *Géorgiques* (4.347 *densos diuim numerabat amores*)

31) Cf. Eschyle, *Eumén.* 424: Ἡ καὶ τοιαύτας τῶδ' ἐπιρροιζεῖς φνγὰς; «Voilà donc où vos cris prétendent traquer l'homme» (P. Mazon), où *ἐπιρροιζέω* signifierait, d'après le dictionnaire de A. Bailly, 'annoncer en criant'. Mais, en ce qui concerne le moyen dont on se servait pour traquer un homme, tout comme d'ailleurs pour exciter les chiens de chasse (comp. cet emploi du verbe dans Euripide, *H. F.*, 860), notons qu'il pouvait s'agir en réalité de sifflements aussi bien que de cris.

32) Cependant, on pourrait également faire des objections contre cette interprétation. En effet, les témoignages de Quintus de Smyrne et de Nonnos sont de date beaucoup plus récente; d'autre part, ces auteurs ont été précisément très conservatifs dans le choix de leur vocabulaire épique. Ce qui pourrait être plus important, c'est que Théophraste a juxtaposé par l'emploi d'un double *καὶ* le verbe *ἐπιρροιζέω* et le battement des ailes (*καὶ ἐπιρροιζήση καὶ τιναζήη*), tandis que ces deux éléments peuvent facilement être compris ensemble dans l'expression d'Aratos (*ἐπιρροιζέουσι τιναζόμενοι*).

33) Cf. *o. c.* (n. 23), p. 400, n. 2.

et dans l'*Énéide* (5.459 *densis ictibus*)<sup>34</sup>). Ensuite, puisque la notion de *creber* 'fréquent' ne peut pas être appliquée directement à *ala* 'aile', ce substantif doit recevoir à peu près la même valeur que *ictus alae* 'coup d'aile'. Or, ce procédé sémantique nous semble justifié par deux exemples analogues que nous trouvons dans l'oeuvre de Virgile même,

*Aen.* 2.492-493 *labat ariete crebro ianua* «les coups redoublés du bélier font éclater les portes» (A. Bellessort),

où *ariete* signifie certainement *ictibus arietis*, et

*Aen.* 2.627-628 *crebrisque bipennibus instant eruere agricolae* (sc. *ornum*) «les bûcherons attaquent avec la hache une orne..., redoublent leurs coups et... travaillent à l'abattre» (A. Bellessort),

où *bipennibus* peut être remplacé par *ictibus bipennium*<sup>35</sup>). Bien entendu, le fait que le vers des *Géorgiques* présente *densus* au lieu de *creber* n'infirme pas le point essentiel de notre argumentation: tout au plus on pourrait dire que le procédé devient un peu plus osé par l'emploi d'une signification moins courante. En conséquence, l'interprétation de *densis alis* par *crebris ictibus alarum*, 'à coups d'ailes pressés', n'est certainement pas isolée dans l'expression poétique de Virgile.

Reste un dernier point à éclaircir, celui du rapport entre *densis alis* et *increpuit*. En parcourant la liste des exemples de *increpo* dans le *Thesaurus linguae latinae*, on s'aperçoit très vite que ce verbe n'est pas employé, dans son sens propre et physique, pour désigner des sons produits par la voix humaine ou animale: il se rencontre plutôt à propos de bruits produits par les armes, par la grêle, par une trompette, par une porte, etc. Appliqué à des animaux, comme c'est le cas dans l'*Énéide*, 12.755 (*vividus Umber*) *increpuit malis morsuque elusus inani est*, où l'on entend le claquement de la gueule du chien de chasse, lorsqu'elle se referme énergiquement sans attraper la proie. Pour le reste, il n'y a qu'un vers de Stace que l'on pourrait ranger sous cette rubrique,

*Theb.* 10.461-462 (*iam iamque cadat e nido pullus*) *ni pectore toto | obstet aperta parens et amantibus increpet alis*.

34) Voir *Thesaurus linguae latinae*, V, 1, col. 547, l. 45.

35) Cet emploi métonymique (l'objet pour l'action exécutée avec l'objet) n'est pas rare du tout dans l'expression poétique; à propos de *creber*, voir *Thes. ling. lat.*, V, 1, col. 1119, l. 38 et suiv.

Cet exemple est intéressant par suite de la combinaison *inrepet alis*, mais on peut se demander si le verbe est employé ici pour évoquer un bruit ou si ce n'est pas plutôt la signification de 'blâmer, réprimander' qui l'emporte. Toutefois, dans l'hypothèse où Stace aurait voulu exprimer par *inrepet* que l'oiseau-mère faisait un certain bruit, il devait s'agir incontestablement d'un bruit d'ailes<sup>36</sup>).

Il ressort de cette analyse qu'après tout, précisément comme nous l'avons observé dans le cas de *ἐπιρροιζέω*, nous n'avons trouvé aucune indication qui nous oblige à adopter l'interprétation *inrepare* = 'croasser'. D'autre part, un bruit comme le battement des ailes s'accorde fort bien avec les autres emplois de *inrepo*, de sorte que la solution la plus plausible paraît celle de voir dans *densis alis* 'à coups d'ailes pressés' une précision de *inrepuīt* 'faire un bruit claquant'. C'est ainsi que ces mots de Virgile semblent avoir été compris dans les traductions de M. Poyard et de A. Desportes<sup>37</sup>).

Les éléments que nous avons ainsi rassemblés prouvent nettement que, contrairement à ce que suggéraient les remarques citées plus haut à propos d'une traduction fautive, le rapport entre les vers de Virgile et le texte d'Aratos est celui d'une traduction extrêmement fidèle. En effet, on peut sans hésitation établir l'équivalence entre *ἐπιρροιζέω* et *inrepo* d'une part, *τιναξόμενοι πτερά πονκνά* et *densis alis* d'autre part. On pourrait même aller plus loin et dire que l'ambiguïté de *πονκνά* (= *πονκνώς*) se retrouve dans l'emploi de *densis*, dont la valeur, grâce au voisinage de *inrepuīt*, se rapproche très fort de *dense* ou *crebro*<sup>38</sup>). Il nous semble dès lors que l'interprétation qui s'impose est celle qui garde le sens de la version d'Aratos. En effet, nous

36) Voir *Thes. ling. lat.*, VII, 1, col. 1051, l. 38 et suiv. Évidemment, on pourrait voir une notion d'avertissement dans l'*inrepuīt* virgilien, mais dans ce cas il s'agirait d'une connotation plutôt secondaire.

37) Il est vrai que dans ces deux cas l'interprétation que nous proposons ne ressort pas de façon explicite de la traduction «correcte», mais la traduction «mot à mot» qu'ils offrent tous les deux indique clairement que c'est sur cette base que repose la traduction «correcte». D'autre part, nous n'avons pas trouvé de traduction plus exacte pour *inrepuīt* que celle de M. Rat («a fait claquer ses ailes»), mais elle ne reproduit pas le rapport entre ce verbe et *densis alis* («une dense armée»).

38) L'adverbe *dense* est très rare, mais il se retrouve dans le *De oratore* de Cicéron (2. 7) avec la signification 'fréquemment'; dans ce sens, C. G. Heyne s'est trompé quand il affirmait «nam dense *inrepare* nihili esset»: cette expression avait bien du sens.

croyons avoir montré que les vers de Virgile sur le pronostic météorologique ne sont pas une trouvaille personnelle du poète mais ont été inspirés par le modèle grec, et ensuite qu'une telle interprétation ne va pas à l'encontre de la langue poétique de Virgile.

Hofstade (Belgique)

L. De Neubourg